

Victimes anarchistes au Japon

Le 24 janvier 1911, douze anarchistes, hommes et femmes, furent pendus. Il s'agit de: Ktotoku-Lenjiro (pseudonyme: Kotoku Shusui), Kanno-Suga (femme de Kotoku), Olsi-Seinosuke, Moricika-Unpei, Niimura-Tadao, Okumija-Kensi, Mijasita-Takici, Naruisi-Reisiro, Ucijama-Gudo, Macuo-Uicita, Burukaûa-Rikisaku et Niimi Urciro.

Douze autres furent condamnés à la prison à vie, un à dix ans, un à huit ans.

Cette affaire a été appelée la «Grande Rébellion». A vrai dire, cela n'était que la propagande des libertaires.

Cependant le gouvernement impérialiste japonais faisait croire que les anarchistes intriguaient pour assassiner l'empereur et instaurer la révolution sociale.

Le premier anarchiste connu a été Kotoku. Il visita les Etats-Unis en 1906 et prit contact avec les camarades. Il traduisit «La Conquête du pain», «Loi et autorité» et d'autres œuvres de P. Kropotkine, ainsi que d'autres auteurs. Il les faisaient imprimer malgré les difficultés et le danger. Avec d'autres camarades, il édita le journal prolétarien «Heimin Sunbun». C'était un écrivain éminent et renommé.

Son collaborateur Osugi-Sakae était alors en prison. Plus tard, Kotoku lui-même et ceux déjà mentionnés furent condamnés à mort. Osugi fut libéré. Indigné, il continua avec force le travail de Kotoku.

Le 1er septembre 1923 eut lieu à Tokio un grand tremblement de terre; à cette époque Osugi qui venait de rentrer de Paris où il avait été arrêté par la police française pour avoir pris la parole dans un meeting ouvrier, fut renvoyé dans son pays pour cette raison. Le chaos et la panique dominaient la ville de Tokio. Le commandant en chef ordonna donc secrètement de faire tuer Osugi. Donc, se trouvant dans la rue avec sa femme Ito-Noe et son neveu âgé de sept ans, survint une voiture de police militaire commandée par le capitaine Amakusu, Mon, Koraosudal et Hirai qui les arrêtaient et les firent entrer de force dans la voiture puis les transportèrent à la caserne. Le 16 septembre, ils furent tous les trois assassinés par étouffement, en prises de judo.

La police fit son possible pour garder le secret, mais on l'apprit et l'affaire se publia. Les travailleurs protestèrent. Le tribunal dut donc juger Ama-kasu et les autres ne furent emprisonnés que quelques mois.

On sait qu'après Amakasu devint le chef des fascistes en Mandchourie, mais lorsque le Japon capitula il se donna la mort.

Notre camarade Osugi écrivit de très nombreuses œuvres renommées et traduisit aussi de la langue française. C'était aussi un pionnier du mouvement espérantiste au Japon. La camarade Ito-Noe écrivit aussi beaucoup de livres sur l'anarchisme.

Le mouvement anarchiste japonais compte un grand nombre de victimes, aussi, comme descendant de ses respectables et dignes martyres, devons- nous inmanquablement tout faire pour réussir la révolution sociale anarchiste.

Osugi avait aussi hérité de l'édition du journal prolétarien et nous aussi après la guerre l'imprimons de nouveau en changeant le titre par: «Anarchisme» et maintenant nous avons d'autres revues. Notre idée traditionnelle est «l'action directe». Nous bataillons toujours sans repos contre l'autorité de tous les gouvernements indifféremment et sans indulgence contre le totalitarisme, capitalisme d'état, capitalisme privé, fascistes et militaristes.

Dans le temps, nous avons cru que les communistes russes auraient pu être d'une certaine valeur pour collaborer avec nous à renverser le capitalisme. Mais lorsque nous leur avons tendu la main, à chaque occasion, ils voulurent tout de suite commander, employant la violence. Nous ne croyons donc plus du tout qu'ils soient des amis du prolétariat, qu'ils trompent par leur propagande. D'autre part, les capitalo-impérialistes américains ont obligé le Japon, pendant l'occupation, à déclarer la Constitution pacifique pour ne pas faire la guerre éternellement, mais maintenant ils obligent à réarmer, répudiant la Constitution pacifique.

Quant à nous, nous bataillons pour les jeunes recrues, les invitant par propagande à ce qu'ils n'obéissent jamais à la conscription, mais au contraire, que tous les jeunes se déclarent «citoyens du monde» et qu'au besoin ils s'expatrient ou luttent et protestent jusqu'au renversement du gouvernement dans le but d'éviter une nouvelle guerre. Dans le cas d'une nouvelle guerre, s'organiser pour réaliser tout de suite la révolution sociale au Japon, avec le concours des camarades hommes et femmes du monde.

Taiji YAMAGA

(Traduit de l'espéranto par Etienne Guillemau).